Document généré le 11 oct. 2024 23:59

Études littéraires africaines

Ce n’est pas un « écrivain africain » qui parle

David Van Reybrouck

Numéro 40, 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1035989ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1035989ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Van Reybrouck, D. (2015). Compte rendu de [Ce n’est pas un « écrivain africain » qui parle]. *Études littéraires africaines*, (40), 178–182. https://doi.org/10.7202/1035989ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Garnier, Tina Harpin montre l'importance critique actuelle de l'écrivain.

En somme, sous des formes certes variées, autant d'attestations de la valeur désormais patrimoniale de cette œuvre exceptionnelle, mais aussi de sa capacité à nous apparaître comme flux surgissant et proclamation d'humanité.

■ NdlR

Ce n'est pas un « écrivain africain » qui parle

La semaine dernière, à Paris, j'ai attendu d'être assis à la terrasse du *Sarah Bernhardt* pour sortir le coffret [1]. J'avais longtemps attendu ce moment. Le garçon a pris la commande et j'ai saisi le coffret dans mes mains : *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, trois volumes : *correspondance*, *poésie*, *roman*. Ma commande est arrivée. J'ai fait glisser le volume consacré à la poésie et suis retourné directement au poème si puissant qui m'avait totalement dévasté en novembre à Kinshasa. Le titre : « Prière d'un enfant du siècle ». Ça commence comme ça :

Mon Dieu
Pardonne à ton enfant
Habitant des vagins
Entravé
Dans la chair
Goulu
D'espérances, de chaînes
Et d'épreuves
Et qui a voulu
Rester
La seule preuve
Que tout existe
Avec
Ou sans toi
Pardonne
À ce siècle bâclé
Qui bâcle nos rêves
Mon Dieu
Fous la merde

[1] *SLT : L'Atelier de Sony Labou Tansi*. I : *Correspondance*. II : *Poésie*. III : *Roman*. Édition établie par Nicolas Martin-Granel et Greta Rodriguez-Antoniotti. Paris : Revue Noire, 2005, 3 vol., 264-216-304 p.

À ceux qui pissent
sur l'amour
mais fous la paix
à tous les démons du sexe
parce qu'ils t'aiment
à leur manière

Qui parlait ici, nom de Dieu ? Oui, je connaissais le nom de Sony Labou Tansi, un auteur du Congo-Brazzaville, Marcel Sony (Ntsoni) de son vrai nom, connu par deux romans, d'abord *La Vie et demie* (1979) puis *L'Anté-peuple* (1983), qui ont été lus comme des réquisitoires grotesques contre les abus politiques en Afrique. Ce qui est le sort de nombreux auteurs non-occidentaux : être toujours lus comme des dénonciateurs sans jamais être considérés comme des analystes de la politique. On ne les trouve intéressants que pour autant qu'ils parlent de politique. Moi ça me fatiguerait beaucoup.

Récemment, j'ai entendu parler d'une écrivaine de l'ex-Yougoslavie dont on a attendu le livre (en traduction) avec impatience dans les années 1990 ; elle m'a dit qu'aujourd'hui, elle n'avait plus d'éditeur. Aujourd'hui, on trouve les écrivains de Syrie soudain terriblement intéressants…

Je continue à lire mon poème :

Épargne-moi
de la censure
et de l'à-peu-près
laisse un peu
de place en enfer
pour tous les journaux
même ceux qui se disent
communistes
mais
fais
qu'aucun homme
ne puisse posséder
l'honneur
de se laver dans les feux
de la géhenne –
sors le monde
de son sommeil de cinq
cents milliards d'années
Tue le temps Seigneur
Parce qu'il tue

Pardonne à tous les mots
où l'être
patauge
puisque ta lumière
est si loin

Certes, il est clair qu'il fait référence au régime communiste de parti unique qui s'est installé au Congo-Brazzaville, mais il est ici question de tant d'autres choses : le désespoir, la colère, la noirceur, l'enragement existentiel dans les mots, des mots qui tous *pataugent*. Lui, il prenait ses distances avec les slogans politiques.

À propos de politique, il écrivait dans une lettre de 1973 : « Dix ans de slogans, dix ans de pipi ». À propos de l'Afrique, en 1976 : « L'Afrique appartient aux gouvernements. Je n'ai que tout ce qui vrombit autour de moi ». Quant aux relations postcoloniales : « les Blancs, les Noirs. Pour moi, tout cela n'a pas de sens. Parce que ni la forme du museau, ni les dimensions de la gueule ne sont *vénéneuses* a priori. Ce qui tue, ce sont les idées qu'on attrape de cette gueule. »

Ce n'est pas un « écrivain africain » qui parle, non, même pas une « voix noire ». Voici un individu qui crie son universalité. « J'écris pour faire peur et pour faire honte », a-t-il dit un jour.

Pardonne aussi
À ceux qui vivent
des plaies faites par les femmes
illumine
puisque Dieu
c'est toi
donne nous
d'autres yeux
un autre sang
et d'autres manières
de mourir
Apaise
le savoir ignorant
qui nous entoure
Et qui nous mange
gouverne
les vieilles en ménopause
mais souris
aux vieilles nations
d'Europe

qui n'ont pu trouver
d'autres voies
que la bombe
et l'arrogance
porte-toi
le garant
de la nuit musclée
où mon peuple
s'est embourbé
et se bâcle

Quelle voix ! Quelle tempête ! Non, ce n'est pas de la poésie très polie, sans doute parle-t-il ainsi, mais c'est comme ça, tant pis. C'est du free jazz, c'est Ornette Coleman et Archie Shepp en vers : ce que vous perdez du côté de la forme, vous le gagnez en invention(s). « La nuit musclée / où mon peuple s'est embourbé » : belle trouvaille !

Sony Labou Tansi écrivait vite et beaucoup, de façon quasi compulsive. En plus des romans, dont six sont parus chez un prestigieux éditeur parisien, Le Seuil, et dont plusieurs ont été primés, il a surtout écrit pour le théâtre. Sa troupe, le Rocado Zulu Théâtre de Brazzaville, a fait des tournées internationales. Mais c'est dans sa poésie et sa correspondance que vous pouvez vraiment sentir sa lucide effronterie, entraînant sa tendre turbulence et son franc-parler qui l'a sans doute conduit à une grande solitude. C'est un punk africain, qui fait penser à Fela Kuti, l'artiste pop génial et non conventionnel du Nigéria, fondateur de l'Afrobeat, mort du sida. En France, on le compare aujourd'hui à des « phénomènes » littéraires comme Arthur Rimbaud et Antonin Artaud.

Ce qui est le plus impressionnant, c'est le miracle qui nous permet de lire ce poème. Lorsque Sony meurt des suites du sida en 1995, quelques jours après sa femme atteinte du même mal, il laisse dans sa maison de nombreux manuscrits. Les troubles politiques, la négligence, les termites, le pillage et même le feu menaçaient de faire disparaître cet héritage. Nous devons à un ami de Sony d'avoir pu sauvegarder les textes retrouvés malgré tout, et aujourd'hui repris dans ce coffret qui me tient à présent compagnie à la terrasse du *Sarah Bernhardt* à Paris. Une édition à deux mille exemplaires, qui fait sortir Sony du cadre convenu, comme si le diable sortait de la boîte.

Sony Labou Tansi n'est peut-être pas le plus connu des écrivains africains du XXe siècle, mais sans doute le plus grand. En tout cas le

plus « goulu », un immense écrivain, d'une liberté sans limites. À ma connaissance, sa poésie n'a jamais été traduite en néerlandais.

Je laisserai sans commentaire la fin du poème. Retenez jusqu'au bout votre souffle.

Seigneur
Dieu saignant
Voici ma haine
vachement informe
vachement ouolof
nivelée
décapitée
dure
comme un poème
une haine
qui n'a haï personne
toute neuve
toute forte
fraîchement sortie des usines Renault
promets le monde entier
à d'autres temps
sous d'autres rêves
et donne-moi
une chance d'eau
pas de sang
pas de sueur
l'eau tenace
l'eau musclée
qui sort des jacinthes
comme un soleil
en panne –

■ David VAN REYBROUCK [2]

[2] Article paru en néerlandais dans *De Correspondent* (notre *Rue89*) du 25.06.2015, voir : https://decorrespondent.nl/davidvanreybrouck. Traduit du néerlandais avec l'aide de Lieve Joris et Daniel Delas.